



Mieux Comprendre l'Espace

GeoVision

**Revue du Laboratoire Africain de
Démographie et des Dynamiques Spatiales**

Département de Géographie -Université Alassane Ouattara



Vol 1, n° 2, Juin 2020

ISSN: 2707_0395

République de Côte d'Ivoire

BP V18 Bouaké 01

Téléphone: (+225) 07 06 91 71/ 03 59 34 32/ 05 05 84 01

Courriel: revuegeovision@gmail.com

Site Internet: www.laboraddys.com

Administration de la revue

Directeur de publication : Dr. MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef : Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint : Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DJAH Josué Armand, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ETTIEN Dadja Zénobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr. BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr. AFFOU Yapi Simplicite, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr. BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr. BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr. Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr. Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr. KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr. Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr. Ibrahim SYLLA, MC Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Dr. MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. VEI Kpan Noel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIOMANDÉ Béh Ibrahim, MC, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Instructions aux auteurs

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (D. MOUSSA, 2018, p. 10) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : D. MOUSSA (2018, p. 10).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- pour un article : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.
- pour un ouvrage : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.
- un chapitre d'ouvrage collectif : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.
- pour les mémoires et les thèses : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.
- pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88
- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue GéoVision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. GéoVision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les

défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an.

Bouaké, le 16 Septembre 2019

La rédaction

Sommaire

Iléri DANDONOUGBO	9
<i>Commercialisation du pain aux abords de la route nationale n°1 dans la ville de Tsevie au Togo</i>	
Ayouba Tchaoussi FOUSSENI^{1&2}, Djafarou ABDOULAYE^{1&2}, Madjidou TONDRO MAMAN ABDOUL², Moussa GIBIGAYE² Vincent OREKAN¹ et Brice Agossou Hugues TENTE¹	21
<i>Typologies des systemes cultureux dans le milieu yom-lokpa au nord-ouest du benin</i>	
Cheikh FAYE¹, René Ndimag DIOUF², Claudette Soumbane DIATTA³, Sidy DIEYE⁴	31
<i>Les aspects écologiques et sociaux de la gestion des ressources en eau des fleuves transfrontaliers en afrique de l'ouest : cas du fleuve sénégal</i>	
SODORE Abdoul Azise, TIEMDE Bénéwendé Raïssa et BAYALA Réga Eric	44
<i>L'accès à l'hygiène et à l'assainissement en milieu rural burkinabè, une lecture à betta et tanlarghin</i>	
Kamba KONE, Balla DIARRA et Abdou BALLO	55
<i>Analyse de la population des aires de sante du district sanitaire de koutiala dans la region de sikasso au mali</i>	
Adou Kouabenan BRIN	65
<i>Commercialisation du roucou dans la region du gontougo</i>	
Armand KOULAI ,.....	79

Les bas-fonds des terroirs de kouibly (ouest de la cote d'ivoire) : de terres "maudites" aux terres prisées pour les cultures vivrières

Omad Laupem MOATILA¹ et Lemadre Belly NGAYI²..... 91

Transport en motos-taxis et véhicules 4x4 à jacques opangault dans la périphérie nord de brazzaville (congo)

Aka Alexandre Vivien N'GUESSAN, Gilbert N'guessan KOUASSI et N'guessan N'GOTTA..... 111

Impacts socio-economiques de la population non ivoirienne dans le département de jacquerville

Tiéoura Hamed COULIBALY, Hervé Gninnan COULIBALY et Wanlo Innocents SIYALI..... 123

Mutations des pratiques agricoles et gouvernance foncière dans la sous-préfecture de sinematiali (nord ivoirien)

René NGATSE¹, Marie Joseph SAMBA – KIMBATA², Ibrahim Bouzou MOUSSA³..... 134

L'érosion hydrique à loandjili dans la ville de pointe-noire : analyse de l'ampleur et des facteurs explicatifs

Koffi Yannick Wilfried TANOI, Bi Tozan ZAH et Ané Landry TANOI, 149

Vulnérabilité de la femme liée au vih/sida dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)

Moussa dit Martin TESSOUGUE¹ ; Nouhoum DIAKITE²..... 159

Mutation économique vers l'orpaillage traditionnel des ménages du village de donkarila (cercle de konlondieba au mali) en 2018

Issa ABDOU YONLIHINZA..... 169

Migration et exploitations agricoles familiales dans la commune de loga au niger

Abdourazakou ALASSANE, 179

Structure et impact socio-économique du vitellaria paradoxa dans la préfecture de cinkasse (nord-togo)

LOUKOU Alain François..... 196

La géographie du numérique. de sa difficile introduction à l'université de bouaké à la contribution des étudiants avancés à son essor

BOUKARI Saliou^{1*}, HOUNGBO N. Emile², SOGBOSSI S. Erick¹, TOKO IMOROU Ismaïla¹, AROUNA Ousséni³, TENTE Brice⁴, SINSIN Brice Augustin⁵ 210

Impacts socio-economiques des activités génératrices de revenus autour de la réserve de biosphère transfrontalière au Bénin

OKOUNYODE A. O. Joseph¹, DOSSOU-YOVO C. Adrien^{1 et 2}, WOKOU C. Guy¹, YABI Ibouaïma^{1 et 2} et HOUSSOU S. Christophe¹ 224

Implications foncières de la colonisation agricole en milieu shabe au Bénin (Afrique de l'ouest)

Aser Zinsou Simon HONVO et Adrien C. DOSSOU-YOVO, 241

Cartographie de la croissance urbaine et de la dynamique spatiale dans la commune d'Ifangni (République du Bénin)

YAO Affouet Prisca Elodie 252

Occupation de l'espace et risque palustre à Yopougon Sicogi (Côte d'Ivoire)

Babacar MBAYE, Mor FAYE et Adama Cheikh DIOUF, 265

Analyse de la dynamique de l'occupation du sol dans la ville de Louga au nord-ouest du Sénégal (1986-2016)

Aya Odette Julie HOUFFOUET 275

Offre de soins disponible face au dynamisme démographique dans la localité d'Agboville : quelle adéquation ?

Brice Anicet MAYIMA 286

Cartographie des phénomènes d'inondation dans la ville de Pointe-Noire à partir des images aériennes et de l'enquête de terrain

BOSSON koffi bertin, KOUAMÉ kouadio florentin et BÉCHI grah félix, 300

Le numérique, un secteur encore marginalisé dans la stratégie de développement de la commune de bongouanou

Chelmyh Duplosin LINGUIONO 313

Rôle des commerçants détaillants dans l'approvisionnement vivrier et la distribution alimentaire des marchés au nord de brazzaville

ZRAN Gonkanou Marius, KOFFI Kouadio Jacques et ANOH Kouassi Paul 316

Pratiques halieutiques et durabilité de la pêche dans le secteur ouest de la Lagune ébrié

ABOYA Narcisse, KOFFI Kouassi Jacques et ANOH Kouassi Paul 328

Tensions dans la gestion de l'espace lagunaire et développement de la pêche en régions ouest de la lagune ébrié

BAKANAHONDA Laurel Franck Syviney et Yolande BERTON-OFOUEME 339

le comportement des ménages face à leurs déchets, de la production à l'élimination dans l'arrondissement I Makelekele (Brazzaville, Congo)

DJETTO Marie-Laure, TOHOURI Gnankouri Alain, KONAN Kouassi et ASSI-KAUDJHIS Joseph P. 351

Les déterminants du recours tardif à la première consultation prénatale dans les maternités publiques du district sanitaire de Bouaké nord-ouest (Côte d'Ivoire)

SIDIBE Yacoub Dramane et DELLA André Alla 313

Pollutions multiformes et émergence des risques sanitaires dans le cadre de vie des populations à Odienné (Côte d'Ivoire)

IMPLICATIONS FONCIERES DE LA COLONISATION AGRICOLE EN MILIEU SHABÈ AU BENIN (AFRIQUE DE L'OUEST)

OKOUNYODE A. O. Joseph¹, DOSSOU-YOVO C. Adrien^{1 et 2}, WOKOU C. Guy¹, YABI
Ibouraïma^{1 et 2} et HOUSSOU S. Christophe¹

1-Département de Géographie et Aménagement du Territoire

2-Institut de Géographie de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement

Email : okounyodealao@gmail.com

Résumé

La colonisation agricole est un phénomène fréquent au Bénin en général et en milieu Shabè en particulier. L'objectif de cette recherche est d'analyser les implications foncières de la colonisation agricole en milieu Shabè au Bénin. Les données démographiques et socio-économiques utilisées s'appuient sur l'effectif de la population et ses activités (agricoles, et autres). Il s'agit entre autres des statistiques des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitation (RGPH) de 1992, 2002, 2013. Au total, 246 ménages proportionnellement répartis ont été visités dans les communes cibles.

Les résultats issus de cette recherche montrent que le milieu de recherche est peuplé de différents groupes socioculturels ce qui donne un caractère hétérogène à la population du secteur de recherche. Les différents groupes socioculturels rencontrés dans le milieu d'accueil proviennent soit du Nord soit de l'Ouest ou du Sud. Plusieurs raisons amènent les colons agricoles à quitter leurs localités d'origine pour s'installer dans le pays Shabè. Parmi celles-ci, 18 % des répondants ont déclaré que ce sont les problèmes familiaux tels que la sorcellerie et les maladies qui les contraignent à quitter leurs milieux d'origine pour la destination qui est le pays Shabè. Par contre 48 % des enquêtés ont avoué que le caractère moins productif des terres agricoles les a obligés à abandonner leurs localités d'origine. Quant aux 56 % des colons enquêtés, le relief de leur milieu d'origine contraignant ne leur permettant pas de bien mener leurs activités agricoles est le mobile de leur migration vers le pays Shabè. Par ailleurs, 65 % des personnes interrogées ont signalé que le manque de terre agricole constitue la raison qui a motivé le départ de leurs localités d'origine.

Mots clés : Milieu Shabè au Bénin, colons agricoles, migrations, foncier

Abstract

Agricultural colonization is a frequent phenomenon in Benin in general and in Shabè environment in particular. The objective of this research is to analyze the land implications of agricultural colonization in Shabè environment in Benin. The demographic and socio-economic data used are based on the population and its activities (agricultural, and others). These include statistics from the General Censuses of Population and Housing (RGPH) of 1992, 2002, 2013. A total of 246 proportionally distributed households were visited in the target communes. The results of this research show that the research environment is populated by different socio-cultural groups which gives a heterogeneous character to the population of the research sector. The different socio-cultural groups encountered in the host environment come from either the North, the West or the South. Several reasons lead the agricultural settlers to leave their localities of origin to settle in the Shabè country. Among these, 18% of the respondents declared that it is family problems such as witchcraft and illnesses that force them to leave their places of origin for the destination which is the Shabè country. On the other hand, 48% of those surveyed admitted that the less productive character of agricultural land forced them to abandon their localities of origin. As for the 56% of the settlers surveyed, the relief of their restrictive environment of origin which does not allow them to properly conduct their agricultural activities is the motive for their migration to the Shabè country. In addition, 65% of those questioned reported that the lack of agricultural land was the reason for the departure from their places of origin.

Key words: Shabè environment in Benin, agricultural settlers, migrations, land

Introduction

La disponibilité et l'accès à la terre, la sécurité foncière et une gestion foncière transparente constituent des leviers essentiels du développement. La transparence dans la gestion des questions foncières joue un rôle déterminant dans la lutte contre la pauvreté et la promotion d'une économie durable. Une gouvernance foncière faible peut conduire à une exploitation non-appropriée de la terre et constituer un obstacle majeur à la création de richesses pour l'ensemble de la société. En d'autres termes, une bonne gouvernance foncière constitue un élément essentiel de la bonne gouvernance de la société dans son ensemble (B. Mamadou et *al.*, 2014, p.19).

L'engouement pour la terre et les intérêts divergents qui s'y associent font que son accès devient de plus en plus un problème épineux, dans un environnement où les normes de régulation sont très peu performantes. S'il est vrai que le spectre de la « terre finie » devient une réalité pour l'environnement béninois dans son ensemble, sa répartition reste sujette à de nombreuses disparités. Dans certaines localités où les problèmes d'accès à la terre se posent avec acuité, il existe de grands domaines dont la propriété est concentrée dans la main des individus ou des collectivités privées. De la même manière, on y rencontre les personnes sans terre qui végètent dans la misère en se transformant en métayers et/ou ouvriers agricoles. Avec l'évolution de la croissance démographique et la pression sur la terre, une régulation de son exploitation devrait restreindre l'accès en définissant des règles favorisant sa répartition équitable. L'absence d'une stratégie de gestion équitable de l'espace fait qu'en milieu rural, où la terre est encore disponible, on ne s'en rend pas compte (C. C. ALE., 2015, pp-13-14).

Cependant, on observe une compétition dans l'accès à la terre entre groupes sociaux, ce qui polarise la détention de la terre. L'accès à la terre en milieu rural est subséquent à une négociation avec les individus ayant la primauté. C'est le cas de l'obtention des parcelles pour la construction où les femmes sont obligées de se soumettre au bon vouloir des hommes qui sont les garants de la terre (C. C. ALE, 2015, p.18). La prise de conscience de cette réalité au Bénin a conduit le Gouvernement à insérer la terre au cœur du processus d'affermissement de l'Etat et de son système de développement économique (C. COQUERY-VIDROVITCH, 1982, p.70). Le Bénin, un pays à caractère agricole s'est confronté aussi aux problèmes liés à la propriété foncière ; l'économie béninoise puise sa grande partie de richesse dans le secteur agricole. Le renforcement de cette base de l'économie nationale est partout une priorité affirmée dans les plans de développement (H. EDJA, 2000, p.40). Au regard de ces différents constats, la question centrale de cette recherche est quelles sont les implications foncières de la colonisation agricole en milieu Shabè. De cette question principale découle des questions secondaires à savoir :

Quelles sont les origines des colons agricoles en milieu Shabè ?

Comment se manifestent les migrations rurales en milieu Shabè ?

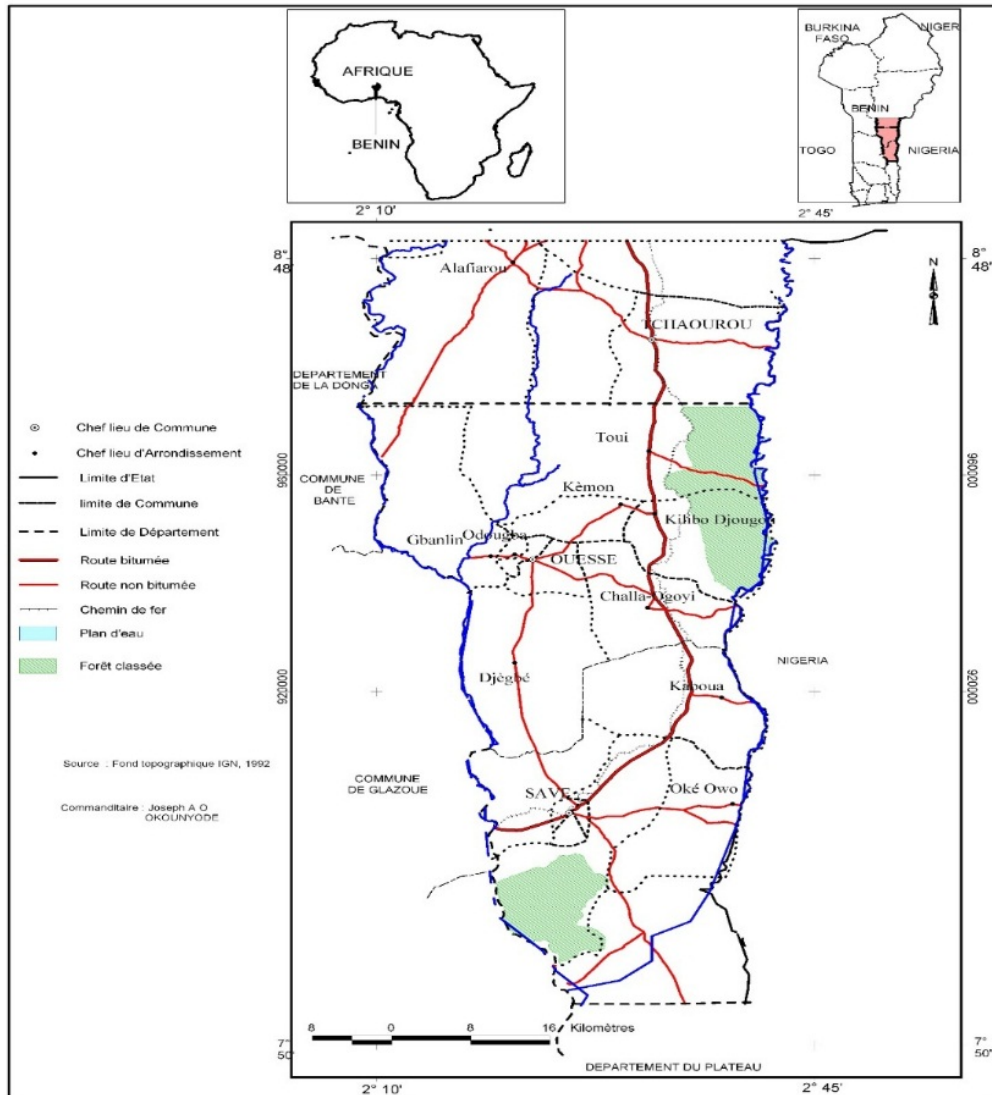
Quelles sont les premières localités d'accueils des migrants en milieu Shabè ?

Quels sont les facteurs qui motivent les colons agricoles en milieu Shabè ?

Pour répondre à ces questionnements, l'objectif général fixé est d'analyser les implications foncières de la colonisation agricole en milieu Shabè au Bénin.

Le milieu Shabè se trouve entièrement dans les Communes de Savè, de Ouèssè, et de Tchaourou. Il est situé entre 7° 30' et 9° 30' de latitude nord d'une part et entre 1°38' et 2°48' de longitude est d'autre part (figure 1).

Figure 1 : Situations géographique et administrative du milieu Shabè



Source : Fond topographique, IGN, 1992

1-Données et méthodes

Les données démographiques et socio-économiques utilisées s'appuient sur l'effectif de la population et ses activités (agricoles, industrielles et autres) dans le milieu d'étude. Il s'agit entre autres des statistiques des Recensements Généraux de la Population et de l'Habitation (RGPH) de 1992, 2002, 2013 et des calculs de projection démographique de 2016.

La population des années ou des horizons futurs a été déterminée à partir de la formule suivante :

$$P_t = P_o (1 + T_a)^t \text{ avec}$$

P_o = Population à l'instant de départ considéré, soit en 2013

T_a = Taux d'accroissement de la population

t = temps écoulé entre 2013 et l'année considérée.

T_a : le Taux d'accroissement intercensitaire ;

Taux d'accroissement de la population (T_a)

$$Ta = \frac{(Pt - Po)}{\frac{(Pt + Po)}{2} \times T}$$

Pt : Population de la date t ; Po : Population à l'année de référence ;

T : la durée en année, entre la date t et la date initiale correspondant à la population (Po) ;

Ta : le Taux d'accroissement intercensitaire.

Pour la quantification des ordures, certains indices ont été calculés à partir de quelques formules mathématiques que sont :

Ces données ont été obtenues à l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) à l'échelle communale et d'arrondissement. A ces types de données s'ajoutent celles de terrain collecté lors des investigations.

Pour mener les investigations socio-anthropologiques, la détermination d'un échantillon et l'utilisation des techniques et outils appropriés ont été nécessaires. Il importe d'énumérer ici les groupes cibles et les critères de l'échantillonnage.

Les personnes interrogées sont celles qui répondent à l'un des critères suivants :

- les personnes ressources (notables, autorité locale) sont considérées en raison de leur savoir sur les problèmes fonciers et la décentralisation ;
- être chef de ménage et/ou être propriétaire terrain dans le milieu d'étude.

Les enquêtes de terrains ont été réalisées dans le milieu d'étude. Pour ce faire la règle des un demi (½) a été adoptée pour le choix des communes, des arrondissements et villages à parcourir. Ainsi, dans le milieu trois (03) communes ont été choisies et pour chaque commune la moitié du total des arrondissements ont été choisis.

La taille de l'échantillon a été déterminée par la méthode probabiliste de Schwartz (1995).

$$X = (Z\alpha)^2 \times p(1-p) / i^2 ;$$

avec :

- X = la taille de l'échantillon ;
- $Z\alpha$ = écart réduit correspondant à un taux de sondage de 95 % ($Z\alpha = 1,96$) ;
- $p = n/N$; avec p = proportion des ménages retenus (n) par rapport au nombre de ménage total (N) du milieu d'étude ;
- i = précision désirée égale à 5 % ;

Donc $X = (1,96)^2 \times 0,20(1-0,20) / 0,05^2 \approx 246$ ménages. La taille des populations soumises à l'enquête est proportionnellement répartie entre les arrondissements en fonction de la taille de la population par arrondissement (tableau I).

Au total, 246 chefs ménages proportionnellement répartis ont été visités dans les communes cibles (tableau I).

La technique de collecte : Méthode Active de Recherche Participative (MARP) a permis de recueillir les perceptions des populations, les problèmes rencontrés, les modes de gestions et les stratégies d'adaptation mises en œuvre.

Des entretiens ont été directs, semi-directs ou réalisés à partir d'un groupe de cinq à huit personnes (focus-groups) ont été organisées pour compléter les données et informations. Trois focus-groups ont été organisés dans les communes, soit un focus groupe par Communes.

Les données collectées ont été traitées à l'aide des logiciels et des techniques appropriés, et les résultats obtenus ont été analysés aux moyens des méthodes.

Tableau I : Répartition de l'échantillon par arrondissement sélectionné

Division administrative	Nombre ménages	Effectif des enquêtés
COM: OUESSE	21 867	
ARROND: CHALLA-OGOI	2 360	22
ARROND: KILIBO	2 967	24
ARROND: TOUI	3 621	26
ARROND: OUESSE	2 386	23
COM: SAVE	16 096	
ARROND: BESSE	1 223	20
ARROND: KABOUA	2 544	23
ARROND: BONI	1 766	20
ARROND: PLATEAU	2 768	23
COM: TCHAOUROU	30 121	
ARROND: BETEROU	4 352	25
ARROND: GORO	733	10
ARROND: TCHAOUROU	6 891	30
Total ménage enquêté		246

Source des données : INSAE, 2013 et travaux de terrain 2017

2-Résultats et discussion

2-1- Origines des colons agricoles

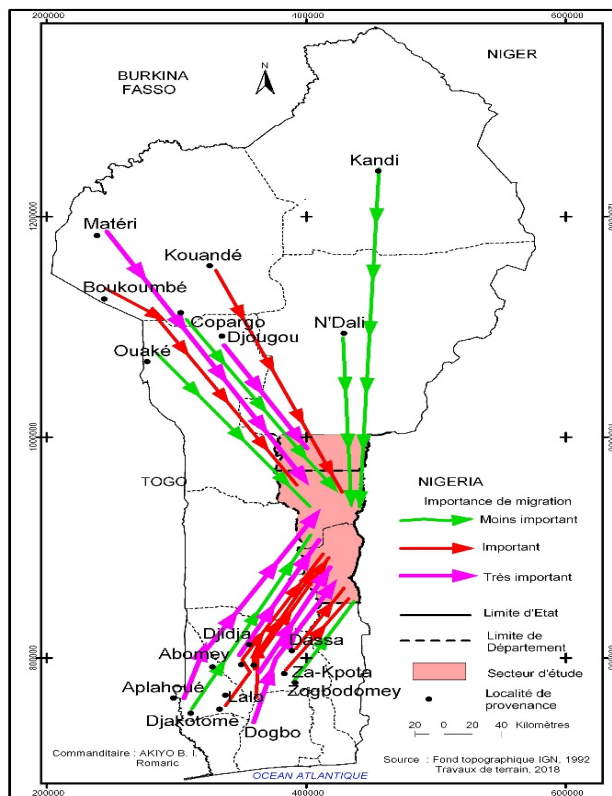
Le fonctionnement en réseaux est aussi un fait remarquable dans le milieu de recherche. Les réseaux recoupent les échelons du hameau, du marché et du milieu englobant directement des migrants. La colonisation des terres du pays Shabè est un fait d'extension de réseaux à partir de points stratégiques que sont les régions d'origine des migrants et les principales places de marché (Glazoué, Savè et Ouessè). Les hameaux et villages colonisés sont des lieux de juxtaposition de réseaux divers. Chaque réseau possède sa propre logique de fonctionnement. Les acteurs sont aussi bien les migrants, les agents de marché, les détenteurs de droits coutumiers sur les terres que les agents de services étatiques et privés. La problématique foncière est une des plus importantes. Autour du foncier, il se construit un champ politique local dont les acteurs naissent et se recomposent perpétuellement. L'accès à la terre est géré selon un régime local. Les rapports (à composante foncière) entre autochtones à allochtones sont le signe de l'amorce d'un processus politique caractéristique des zones frontalières. L'immigration qui se déroule est la marque d'un entrepreneuriat économique, politique et surtout social. En somme, l'immigration rurale dans le pays Shabè donne l'image d'un champ où se trouvent divers enjeux. Les principaux éléments de ces enjeux sont cristallisés autour de la terre et de la main-d'œuvre agricole. Ces deux facteurs sont d'importants goulots d'étranglement dans l'avancée du mouvement. Si l'on sait que cette immigration est aujourd'hui une des plus importantes en termes de création d'emplois pour les jeunes ruraux venus de régions diverses du pays, on comprend la nécessité de mieux la connaître et d'y apporter des solutions à certains de ses problèmes.

L'émigration provient principalement de plusieurs régions : le plateau Adja au Sud-ouest du Bénin, les collines de l'Atacora au Nord-ouest, la région d'Abomey au Centre-sud du Bénin, le pays Agonli et de la Donga. Cette dernière s'explique par plusieurs facteurs.

2-2-Migrations rurales dans le milieu de recherche

Les migrations rurales vers les terres inoccupées en milieu Shabè sont d'un volume bien modeste au début du phénomène et n'intéressent qu'une petite partie du vaste domaine aujourd'hui colonisé. Pour mieux cerner le phénomène de migrations rurales en milieu Shabè, il importe de remonter à la naissance des mouvements migratoires dans les plateaux Adja, Abomey et dans l'Atacora. Ces mouvements d'origine lointaine sont à caractère temporaire ou définitif. En effet, à la suite des conjonctures économiques au Ghana en 1969 et au Nigeria en 1983, des populations béninoises, en majorité originaires de l'Atacora, (Berba, Lokpa et Pila-pila) ont été rapatriées. Ce retour massif d'une frange importante des béninois a joué un grand rôle dans les mouvements migratoires de la zone d'étude (S. B. Bouko, 1995, p.50). Quant aux populations du plateau Adja, de Klouékanmè, Toviklin, Aplahoué (ouvriers, exploitants forestiers ou vendeurs de sodabi au départ), elles ont été converties dans la colonisation des terres fertiles suite à la dégradation inquiétante de leurs terres. (S. B. Bouko, 1995, p.66). Le milieu de recherche est peuplé de différents groupes socioculturels ; ce qui donne un caractère hétérogène à la population du secteur. Les différents groupes socioculturels rencontrés dans le milieu d'accueil proviennent soit du Nord soit de l'Ouest ou du Sud. La figure 2 montre les différents flux migratoires dans le secteur de recherche.

Figure 2 : Flux migratoire dans le secteur de recherche



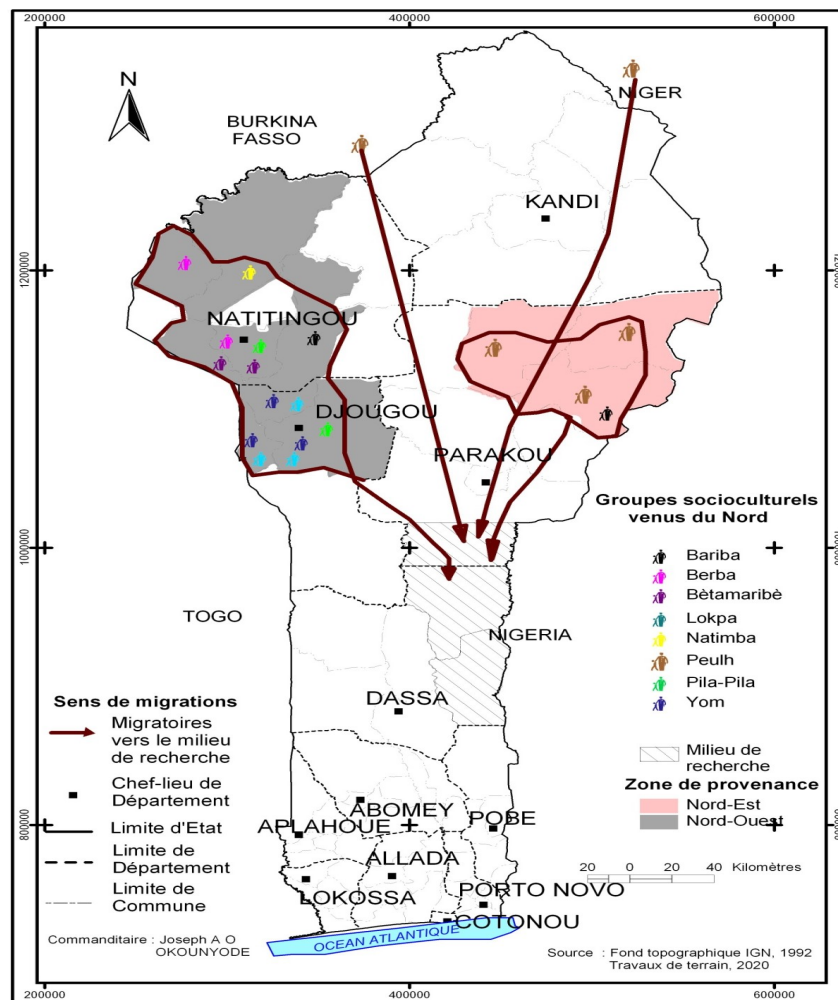
Source : Fond topographique, IGN, 1992

2-2-1-Groupes venus du Nord

Ce groupe est composé de six à huit ethnies dont la population vit dans environ 38 fermes et hameaux d'occupation mixte et "purs" (ethnies de l'Atacora). Parmi les principaux il est à mentionner : Les Bêtamaribè, ce sont des migrants venus des contreforts de l'Atacora notamment de la commune de Boukoubé et celle de Perma. Ils sont particulièrement dans les hameaux comme Woowo ; Ogoutedo.

Quant au Yom, ils sont venus des régions de Djougou, de Ouaké et de Kopargo. Ils sont installés dans les localités comme : Kamala ; Yaoui (au bord de la RNIE2) et Gbougbou (Yaoui). Les Lokpa viennent comme leurs frères Yom des environs de Djougou de Natitingou. Ils sont installés à OKO Atchadé ; PK plaque FCTK, Adougou (Atèssè). Les Berba sont venus des localités de Matéri et de la région de Natitingou. Ils sont installés à Agbè-Loba, Gbèdèmi, Koo, Goodi (Kemon). Les Natimba proviennent des localités de Tanguiéta et ses environs. Ils sont installés à Yaoui, Olani (Kemon) et un peu partout dans les localités mixtes. Les Pila-pila sont venus de Djougou de Kopargo et de Ouaké. Ils sont installés un peu partout dans les localités mixtes. Les peulhs descendent soit du Niger, du Nigeria ou du Togo soit du Burkina-Faso. Ils viennent aussi du Nord du pays (Kalalé, Nikki, Bembéréké). On trouve les Peulhs locaux dans les campements sédentaires comme Gah Akpéro, Gah Dootia (Kokoro) Woo Dogui (Yaoui). Les nomades sont rencontrés les jours du marché dans les villages. Les Baatombu, venus des régions de Kouandé et de Nikki. En dehors de Wassakou - bariba que cette population a contribué à créer dans la commune de Ouessè, les Baatombu sont des autochtones dans le secteur de recherche. En dehors de ces groupes socioculturels, il y a sous forme minoritaire les ethnies comme : les Goumanché, les Yendé. La figure 3 illustre les groupes venus du Nord.

Figure 3 : Groupes venus du nord

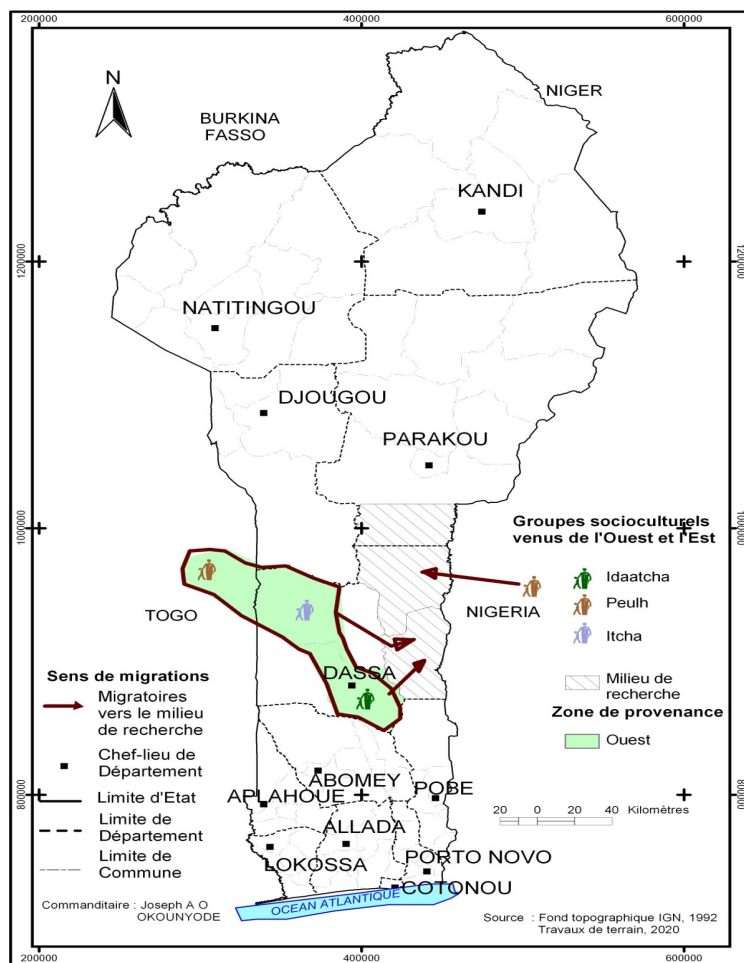


Source : Fond topographique, IGN, 1992

2-2-2-Groupes venus de l'Ouest

Ce groupe concerne les ethnies proches des Shabè, surtout du point de vue linguistique. 80 % de migrants issus de ce groupe sont basés dans les localités autochtones Shabè. Les Idaatcha constituent un cas particulier. Ils contrôlent une dizaine d'établissements localisés au Sud du secteur de recherche. Ils sont peu dispersés et quasiment absents dans le reste du secteur de recherche, malgré leur faible dispersion spatiale, ils constituent un effectif assez considérable (30%) par rapport à la population totale. Les Idaatcha viennent du secteur Savè-Tchaourou des environs de Dassa-zoumè. Ils sont aussi rencontrés dans les localités suivantes : Boubouh Carrière, Gobé, Banigbé, Adjégounlè-Ouoghi. Les Itcha sont venus de la région de Bantè. Ils n'ont pas de ferme spécifique où ils peuvent être rencontrés. Ils vivent à l'intérieur des localités autochtones surtout Shabè et baatombu et dans les fermes mixtes. Quelques (10%) groupes s'ajoutent à savoir, les Ifè et Kabyè. La figure 4 présente les groupes venus de l'Ouest.

Figure 4 : Groupes venus de l'Ouest



Source : Fond topographique, IGN, 1992

2-2-3- Groupes venus du Sud

Les populations en provenance du Sud concernent les migrants du plateau Abomey, du plateau Adja et de la dépression d'Issaba. Numériquement plus importants que ceux du Nord et de l'Ouest, ces migrants se retrouvent souvent dans les établissements qui ne réunissent que les gens de même ethnie. Ils contrôlent 70 % des établissements dans le milieu de recherche.

Les Fon ; ils sont concentrés dans le milieu urbain de plateau à Savè et de ses environs et sont dispersés dans le reste du milieu de recherche. Ils sont de loin les plus nombreux des migrants que l'on rencontre dans le milieu de recherche. Les Fon représentent environ 15% de la population totale et sont pour la plupart venus du département du Zou notamment des localités de Djidja, Zakpota, Dan, Bohicon, Abomey, Zaganando,

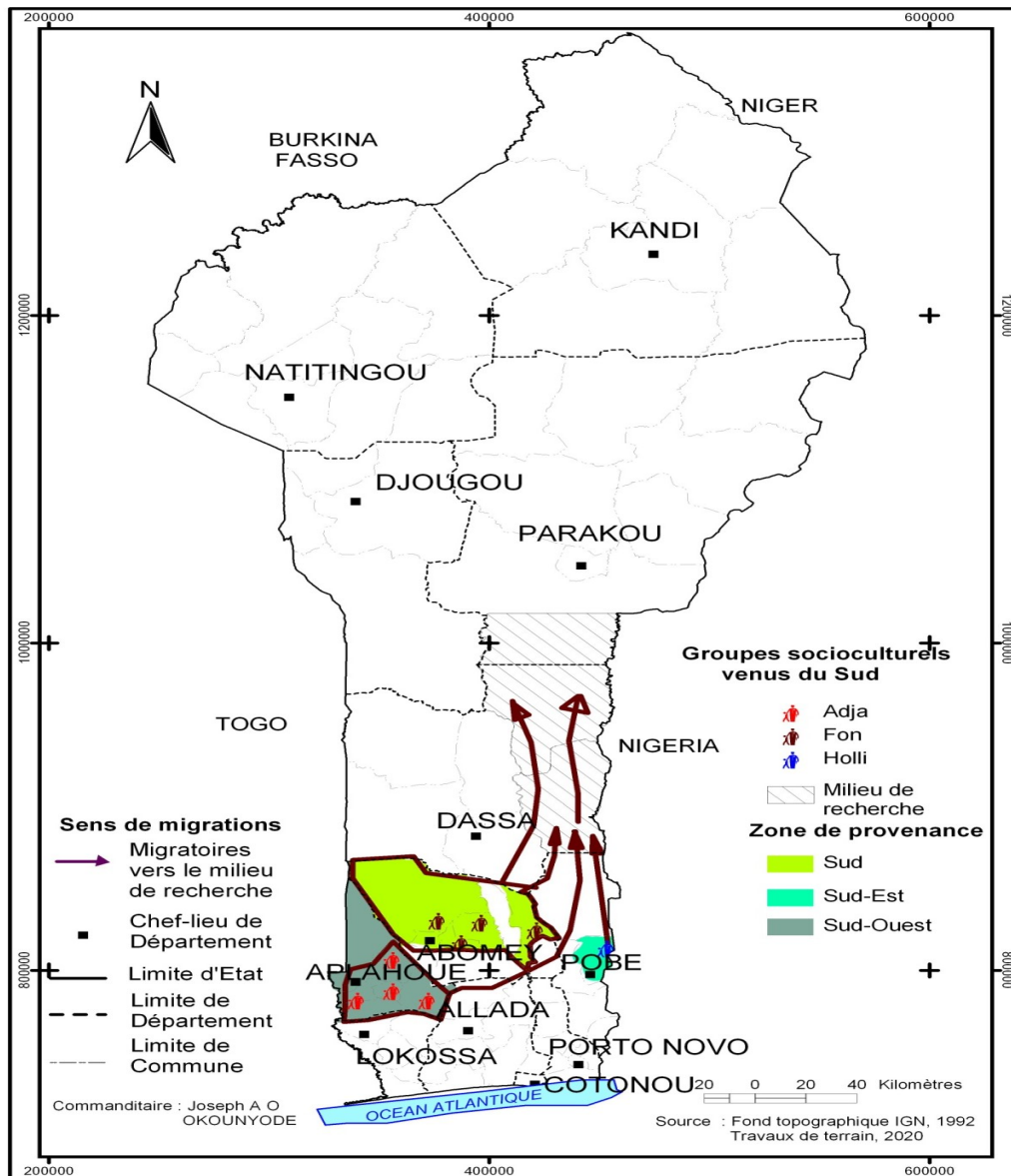
Venus par vagues successives, ils sont en quête d'activités économiques essentiellement agricoles. Les Fon sont les fondateurs de la grande majorité des fermes et hameaux du milieu de recherche surtout dans les arrondissements de Bèssé, Offè et Okpara dans la commune de Savè.

A l'heure actuelle, les Fon sont répartis dans tout le milieu de recherche mais il est à noter leur forte concentration surtout dans le milieu Mahi. Cette concentration est renforcée pour des raisons de sécurité foncière et sociale (une manière de fuir les conflits avec les Shabè). Cette concentration est un aspect très important dans la colonisation des terres agricoles surtout lorsqu'elle est perçue comme une stratégie d'expropriation ou d'envahissement.

Les Adja : ils sont venus notamment de Toviklin, Lalo, Dogbo et de Klouékanmè. Ils sont installés à Koudi Adja (Kokoro) et à Oughui.

Les Holli, sont venus de la dépression d'Issaba. Ils sont installés dans la forêt classée de Touï-Kilibo précisément dans le milieu rural de Touï. Il est à noter leur présence à Kaboua. La figure 5 illustre les groupes venus du Sud.

Figure 5 : Groupe venus du Sud

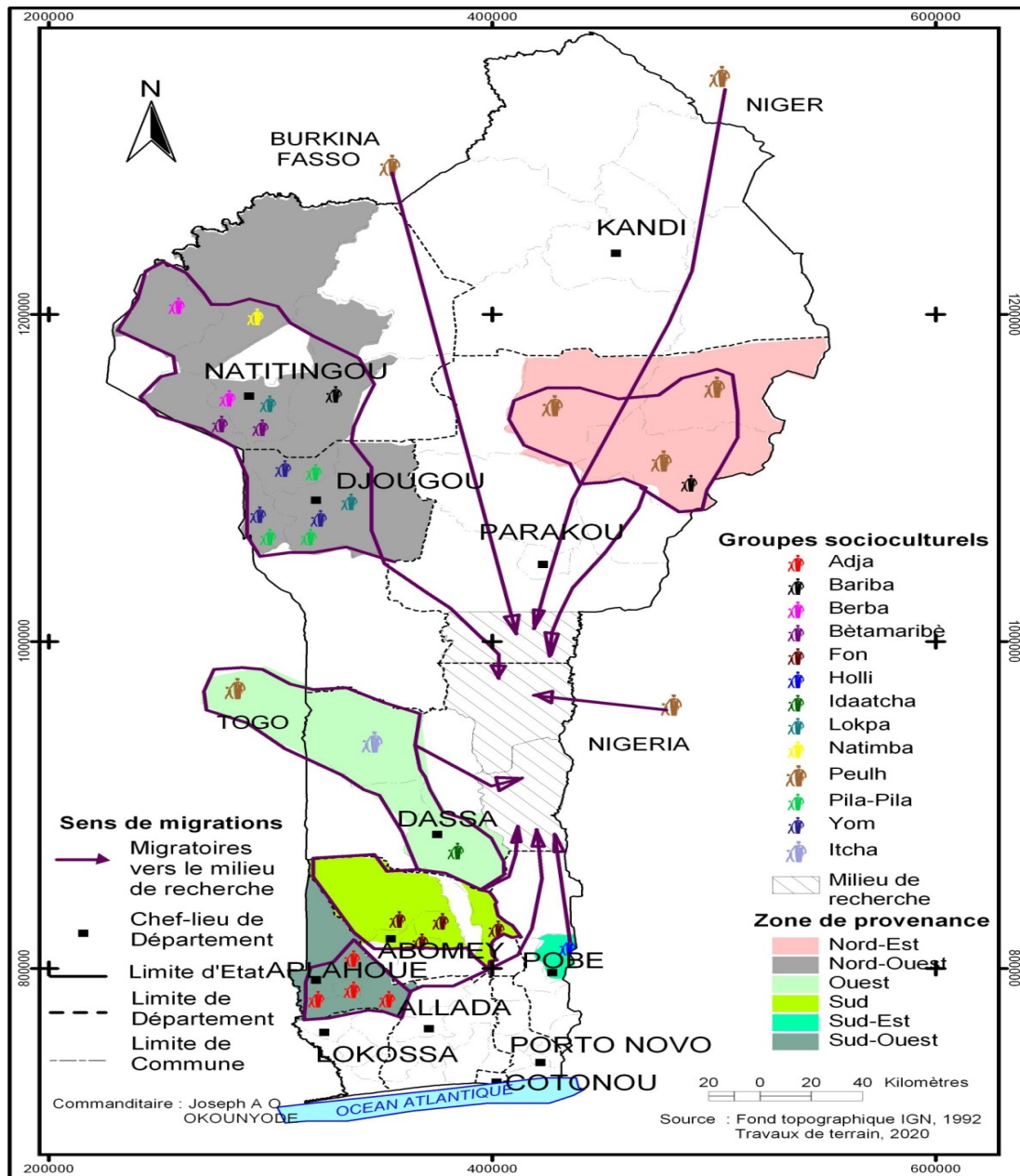


Source : Fond topographique, IGN, 1992

Au total, cette population hétérogène et jeune, composée de nombreux bras valides, constitue un capital humain pour la valorisation des potentialités économiques du milieu de recherche. Ces migrants apportent leur savoir-faire complémentaire au développement de ce milieu notamment dans le domaine de l'agriculture.

Cette diversité ethnique, doit être une richesse que la zone d'étude utilisera pour bâtir une identité commune surtout à l'heure de la décentralisation. La figure 6 illustre le peuplement ethnique de cette zone.

Figure 6 : Peuplement ethnique du secteur de recherche



Source : Fond topographique, IGN, 1992

2-3- Premières localités d'accueil des migrants en pays Shabè

Plusieurs localités du pays Shabè ont accueilli les migrants lors de leur destination. Aujourd'hui, il est difficile de donner de façon précise la toute première localité ayant accueilli les colons. Ceci du fait de la diversité socio-culturelle de ces derniers et aussi de leur trajectoire. De plus, dans les toutes premières périodes de cette colonisation, on observait des vagues de migrants en provenance de toutes les directions. Avec l'approche historique utilisée lors des travaux de terrain, certaines localités des trois Communes constituant le pays Shabè sont considérées comme les toutes premières localités où se sont installés les colons agricoles (tableau VII).

Il ressort de l'examen des données du tableau VII que l'arrivée de colons agricoles en pays Shabè date de très longtemps. Les toutes premières arrivées tournent autour de 1970 et les toutes dernières vers 2001-2020. Ceux-ci se sentent aujourd'hui comme chez eux. En effet, dans le village Dani, dès les toutes premières années, le colon répondant au nom de "Ayéleroun" a été intronisé comme le chef

du dit village par les dignitaires de la collectivité Otaah en leur qualité de présumé propriétaire terrien ayant installé ce dernier. Les résultats obtenus ici corroborent avec ceux de C. Yabi (2001, p.50) et J. Oloukoï (2012, p.196). Le tableau II illustre les premiers groupes de colons agricoles et leurs années d'installation.

Tableau V: Premiers groupes de colons agricoles et années d'installation

Communes	Arrondissements	Villages	Premier(s) groupe(s)	Années d'installation	Groupes actuels
Ouèssè	Ikémon	Ferme Goodi (Ikémon)	Pila-Pila	1970	Pila-Pila, Biali, Ditamari
		Ekpa	Pila-Pila	1972	Pila-Pila, Biali, Ditamari et Fon
	Kilibo	Jérusalem	Idaasha	1986	Idaasha à plus de 95 %
		Yaoui	Yom/Lokpa	1968-1970	Yom/Lokpa et Berba
	Challa-Ogoï	Kokoro (Ferme Adja)	Adja	Vers les années 1982	Adja, Bétamaribè
		Ansèkè	Idaasha	1980	Idaasha et les autochtones (Shabè)
Savè	Boni	Dani	Idaasha	1970	Idaasha majoritairement, Peulh
		Gamba (Hameau Dani)	Ditamari	Vers 1985	Ditamari
		Katakou	Fon	1973	Fon et Mahi
	Plateau	Boubou centre ;	Biali et Berba	1972	Presque toutes les langues du Bénin
		Boubou Pompe	Berba	1972	Berba et Biali
	Kaboua	Tchayagbangba,	Berba	1989	Berba, Fon
		Alafia	Pila-Pila et Berba	1995	Pila Pila, Berba et Fon
		Gogoro barrage	Yom/Lokpa	1992-1993	Yom/Lokpa
		Dèguè-Dèguè	Fon	1981-1982	Fon, Mahi et Adja
	Tchaourou	Papane	Bido Lafia,	Berba	1992
Kpatako,			Berba	1995	Berba, Biali, Pila-Pila
Alafiarou		Koda	Bétamaribè	1988	Berba, Biali, Pila-Pila

Source des données : Travaux de terrain, octobre 2017

2-4-Colonisation agricole en pays Shabè, un phénomène motivé par plusieurs facteurs

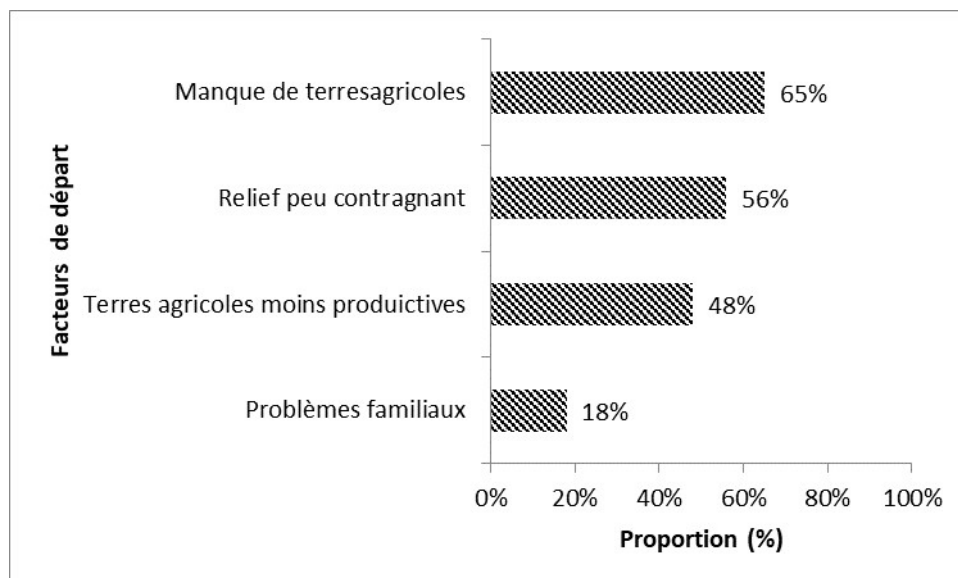
2-4-1- Départ des lieux d'origine essentiellement justifié par la recherche de terres plus productrices

Plusieurs raisons amènent les colons agricoles à quitter leurs localités d'origine pour s'installer dans le pays Shabè (figure 7).

L'analyse de la figure 7 montre une exposition des facteurs qui expliquent le départ des colons agricoles de leurs lieux d'origine pour le pays Shabè. Ainsi, 18 % des répondants ont déclaré que ce sont les problèmes familiaux tels que la sorcellerie et les maladies qui les contraignent à quitter leurs milieux d'origine pour la destination qui est le pays Shabè. Par contre 48 % des enquêtés ont avoué que le caractère moins productif des terres agricoles les a obligés à abandonner leurs localités d'origine. Quant aux 56 % des colons enquêtés, le relief de leur milieu d'origine contraignant ne leur

permettant pas de mener bien leurs activités agricoles est le mobile de leur migration vers le pays Shabè. Par ailleurs, 65 % des personnes interrogées ont signalé que le manque de terres agricoles constitue la raison qui a motivé le départ de leurs localités d'origine.

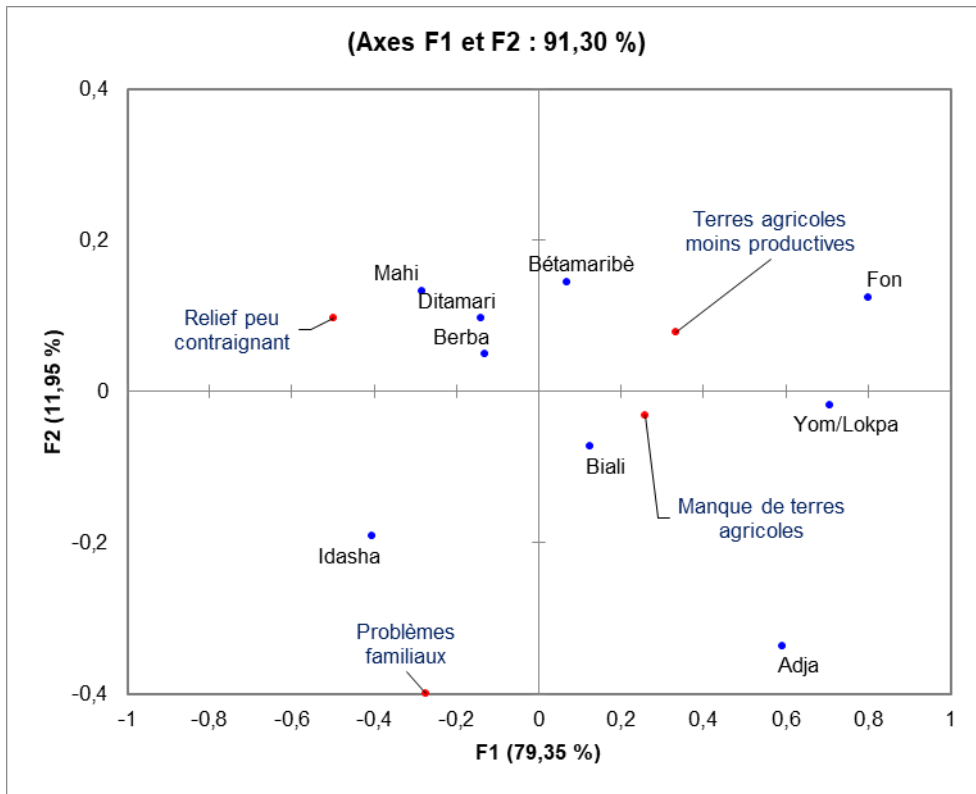
Figure 7 : Facteurs de départ des lieux d'origine des colons pour le pays Shabè



Source des données : Enquête de terrain, octobre

En somme, il faut retenir que le manque des facteurs de production agricole est le mobile principal qui amène les colons agricoles à quitter leur milieu d'origine pour le pays Shabè. C'est dans ce sens que J. Oloukoï (2012, p.100) affirme qu'au Bénin, d'importants mouvements migratoires avaient été notés depuis les années 1970, particulièrement au Centre du Bénin. Aussi, depuis plus d'une décennie, le Sud-Bénin connaît-il une crise agraire due à la pression démographique caractérisée par un morcellement des exploitations agricoles, leur dispersion dans l'espace, la dégradation des sols et le déboisement. Cette pression démographique renforcée par les densités rurales très élevées observées dans les départements de l'Atlantique avait eu pour conséquence le manque d'espace et l'épuisement des terres. Ces résultats confirment ceux obtenus par I Mama (2005, p.40). En effet, pour ces derniers, dans le but de trouver des solutions à ces problèmes d'occupation et d'utilisation de l'espace, certains paysans du Sud-Bénin s'étaient déplacés vers le Centre du Bénin, précisément dans le département des collines et le Sud-Borgou où les terres fertiles sont encore disponibles. Ces populations seront renforcées par d'autres migrants ruraux venus des Départements de l'Atacora et de la Donga en quête des terres fertiles pour l'agriculture. Ces différents facteurs varient en fonction des groupes sociolinguistiques (figure 8). La matrice d'ACP montre une inertie totale de 91,30 %, dont 79,35 % pour le facteur F1 et 11,95 % pour le facteur F2. Cette proportion est largement suffisante pour tirer une conclusion relative entre les variables étudiées et les observations. En effet, l'analyse de la figure 12 indique que les problèmes familiaux sont évoqués par les Idasha comme facteurs de leur mobilité vers le pays Shabè. Le caractère de terres agricoles moins productives est plus signalé par les Bétamaribè et les Fon comme raison de départ de leur milieu d'origine. Pour ce qui concerne, les Berba, Ditamari et Mahi enquêtés, le relief peu contraignant est le motif qui explique l'abandon de leurs localités d'origine. Par ailleurs, le manque de terres agricoles est le mobile du départ des Biali, Yom, Lokpa et Adja de leur milieu respectif pour le pays Shabè. En plus des facteurs de départ des colons de leur milieu d'origine, plusieurs mobiles expliquent le choix du pays Shabè comme milieu d'accueil.

Figure 8 : Lien entre les facteurs de départ des lieux d'origine des colons et les groupes sociolinguistiques

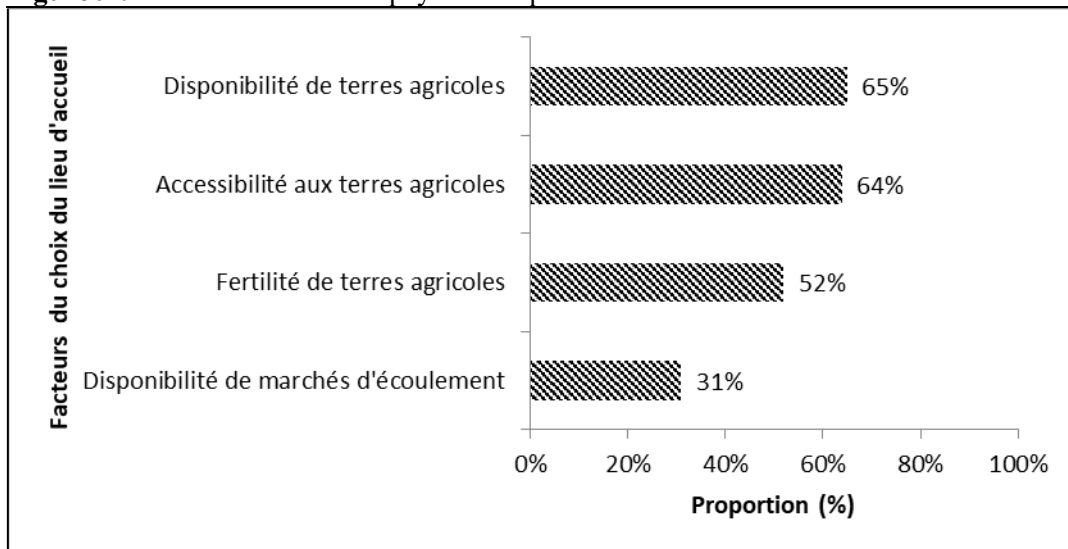


Source des données : Travaux de terrain, octobre 2017

2-4-2- Choix du site d'accueil justifiée par la disponibilité des terres fertiles

Le choix du pays Shabè comme leur lieu d'accueil après avoir quitté leur milieu d'origine est fait sur la base d'un certain nombre de facteurs. Vient en première position l'hospitalité légendaire des populations du milieu d'accueil des populations autochtones et ensuite viennent les autres facteurs. La figure 9 montre les facteurs du choix du pays Shabè comme milieu d'accueil des colons agricoles.

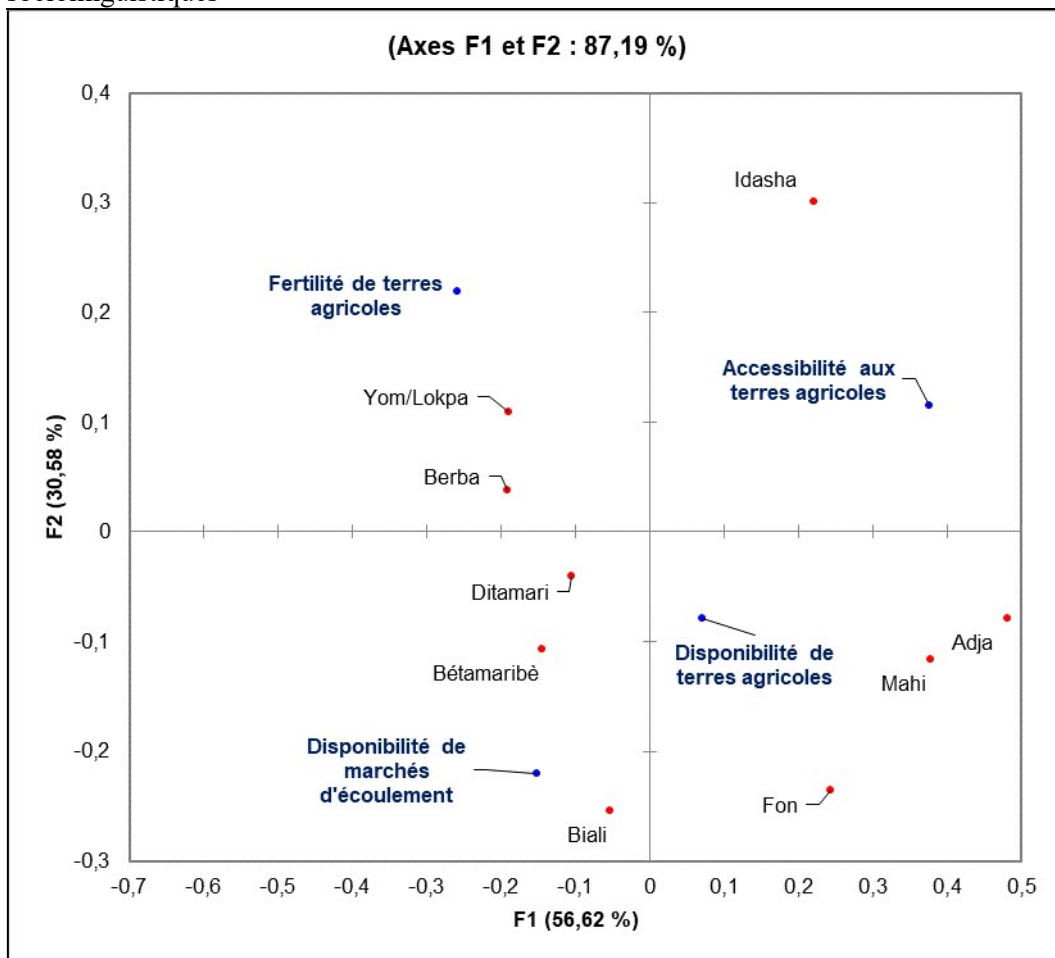
Figure 9 : Facteurs du choix du pays Shabè par les colons comme lieu d'accueil



Source des données : Enquête de terrain, octobre 2017

L'analyse de la figure 9 indique que 31 % ; 52 % et 64 % des colons agricoles ont avoué respectivement que la disponibilité de marchés d'écoulement, la fertilité et l'accessibilité aux terres agricoles sont les facteurs du choix du pays Shabè comme leur milieu d'accueil après avoir quitté leurs localités respectives. Par ailleurs, 65 % des enquêtés ont signalé que la disponibilité de terres agricoles est le motif du choix du pays Shabè comme leur lieu d'accueil. Dans l'ensemble, les facteurs du choix du pays Shabè comme lieu d'accueil des colons reposent sur les mobiles de production agricole. Ces différents mobiles sont en fonction des groupes sociolinguistiques. La figure 10 illustre la répartition des facteurs du choix du lieu d'accueil en fonction des groupes sociolinguistiques.

Figure 10 : Répartition des facteurs du choix du lieu d'accueil en fonction des groupes sociolinguistiques



Source des données : Enquête de terrain, octobre 2017

La matrice d'ACP montre une inertie totale de 87,19 % dont 56,62 % pour le facteur F1 et 30,58 % pour le facteur F2. Cette proportion est largement suffisante pour tirer une conclusion relative entre les variables étudiées et les observations. Ainsi, les Biali, Bétamaribè et Ditamari ont signalé que la disponibilité de marchés d'écoulement est le facteur du choix du pays Shabè comme leur lieu d'accueil. Par contre, les Berba, Lokpa et les Yom ont déclaré la fertilité de terres agricoles comme facteur du choix du pays Shabè comme leur destination après avoir quitté leurs différentes localités. Par ailleurs, les Adja, les Mahi et les Idasha ont indiqué que la disponibilité et l'accessibilité aux terres agricoles sont les raisons du choix du pays Shabè comme leur lieu d'accueil. De cette analyse, il faut conclure que le pays Shabè est choisi comme lieu d'accueil des colons à cause des facteurs de production agricole favorables dont il dispose.

Il importe d'ajouter à tous ces facteurs à savoir : la fertilité des terres agricoles, l'accessibilité aux terres agricoles, la disponibilité de marché d'écoulement et la disponibilité des terres agricoles ; un aspect capital caractéristique du peuple Shabè : il s'agit de la générosité et de l'hospitalité légendaire de ce dernier. En effet, le peuple Shabè a été toujours reconnu par son hospitalité et sa générosité toutes choses qui influent sur l'accueil de tout hôte en Afrique noire d'une manière générale et au Bénin en particulier. Ainsi, il n'est pas rare de constater dans la zone d'étude que des colons ayant séjourné des décennies durant dans une localité donnée portent les noms propres à cette localité et spécifiques à la famille d'accueil, preuve tangible de l'hospitalité et de la générosité évoquées.

2-5-Discussion

En milieu Shabè, la colonisation des terres est un fait d'extension de réseaux à partir de points stratégiques que sont les régions d'origine des migrants et les principales places de marché (Glazoué, Savè et Ouessè). Les hameaux et villages colonisés sont des lieux de juxtaposition de réseaux divers. Chaque réseau possède sa propre logique de fonctionnement. Ces résultats concordent avec les observations de Y. O. ADEYANDJOU, 2011, p.44 qui a montré qu'au niveau des exploitations dans les fermes, on distingue le chef traditionnel qui assume la responsabilité de la ferme ; il s'agit généralement du fondateur ou de la première personne à s'installer. Ensuite, le conseiller qui est un ami ou un parent proche du chef de la ferme et qui l'assiste dans la direction et la gestion des problèmes. Mieux, il signale que parfois dans certains hameaux ou fermes, le chef cumule les fonctions avec celle du conseiller et du chef village et il se fait aider par ses collaborateurs.

Quant aux migrations rurales vers les terres inoccupées en milieu Shabè sont d'un volume bien modeste au début du phénomène et n'intéressent qu'une petite partie du vaste domaine aujourd'hui colonisé. Ces résultats sont en accord avec ceux obtenus par S. B. Bouko, 1995, p.66 qui a prouvé que les populations du plateau Adja, de Klouékanmè, Toviklin, Aplahoué (ouvriers, exploitants forestiers ou vendeurs de sodabi au départ), ont été converties dans la colonisation des terres fertiles suite à la dégradation inquiétante de leurs terres. Le manque des facteurs de production agricole est le mobile principal qui amène les colons agricoles à quitter leur milieu d'origine pour le pays Shabè. C'est dans ce sens que J. Oloukoï (2012, p.100) affirme qu'au Bénin, d'importants mouvements migratoires avaient été notés depuis les années 1970, particulièrement au Centre du Bénin. Aussi, depuis plus d'une décennie, le Sud-Bénin connaît-il une crise agraire due à la pression démographique caractérisée par un morcellement des exploitations agricoles, leur dispersion dans l'espace, la dégradation des sols et le déboisement. Cette pression démographique renforcée par les densités rurales très élevées observées dans les départements de l'Atlantique avait eu pour conséquence le manque d'espace et l'épuisement des terres. Ces résultats confirment ceux obtenus par I Mama (2005, p.40). En effet, pour ces derniers, dans le but de trouver des solutions à ces problèmes d'occupation et d'utilisation de l'espace, certains paysans du Sud-Bénin s'étaient déplacés vers le Centre du Bénin, précisément dans le département des collines et le Sud-Borgou où les terres fertiles sont encore disponibles. Ces populations seront renforcées par d'autres migrants ruraux venus des Départements de l'Atacora et de la Donga en quête des terres fertiles pour l'agriculture

Conclusion

Le présent article analyse des implications foncières de la colonisation agricole en milieu Shabè. Les résultats obtenus indiquent que l'attrait exercé par ce lieu d'accueil sur les colons agricoles repose sur les facteurs de production agricole favorables dont il dispose à savoir : la fertilité des terres agricoles, l'accessibilité aux terres agricoles, la disponibilité de marché d'écoulement et la disponibilité des terres agricoles ; un aspect capital caractéristique du peuple Shabè. Il s'agit de la générosité et de l'hospitalité légendaire de ce dernier. En effet, le peuple Shabè a été toujours reconnu par son hospitalité et sa générosité toutes choses qui influent sur l'accueil de tout hôte en Afrique noire d'une manière générale et au Bénin en particulier. Ainsi, il n'est pas rare de constater dans la zone d'étude que des colons ayant séjourné des décennies durant dans une localité donnée portent les noms propres

à cette localité et spécifiques à la famille d'accueil, preuve tangible de l'hospitalité et de la générosité évoquées.

Références bibliographiques

- ADEYANDJOU Yabi Olladékpó, 2011, Colonisation agricole et gestion des ressources naturelles dans la commune de savè, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, UAC, 98p
- ALE Chacou Charlotte, 2015, Le genre dans l'accès à la terre dans le département du Couffo au sud-ouest du Bénin, Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, 289p.
- BOUKO Sounon Bouzon, 1995, Impact de la colonisation agricole sur le milieu dans la sous-préfecture de Tchaourou, Mémoire de maîtrise de Géographie, UNB, 120p
- COQUERY-VIDROVITCH Cathérine, 1982, Le régime foncier en Afrique noire, Paris : ORSTOM ; KARTHALA, p. 65-84.
- EDJA Honorat, 2000, *Droits délégués d'accès à la terre et aux ressources naturelles dans le sud du Bénin*, GRET/IIED, 99 p.
- MAMA Issa, 2005, Dynamique des organisations paysannes et le développement local dans la commune de Ouaké, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), Université d'Abomey-Calavi, 74p.
- MAMADOU Baro, ISAKHA Diagana, ISSELMOU Abdel Kader, BOUBACAR Konté, BIRANE Wane, NDIAYE Aminata, LALLA Mariam et MOHAMED Vall Ould Abdellatif, 2014, Contribution à l'Amélioration de la politique foncière en Mauritanie à travers l'usage du Cadre d'Analyse de la Gouvernance Foncière (CAGF), Etude commanditée par la Banque Mondiale, 130p
- OLOUKOÏ Joseph, 2012, Utilité de la télédétection et des systèmes d'information géographique dans l'étude de la dynamique spatiale de l'occupation des terres au centre du Bénin, Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, 304p.
- YABI Camille, 2001, Migration rurale et questions foncières dans le secteur Savè-Ouèssè-Tchaourou, Mémoire de maîtrise de Géographie, UNB, FLASH, 111 p & annexes.